

2ème Bécasse prise le 21 Décembre 2015.

Ce matin, nous avons décidé avec André de profiter de l'accalmie générale sur le front de la bécasse, pour explorer la partie Est des Hautes Terres de SAINT BARTHELEMY.

Nous voilà partis au Lieudit « Gachoun », à la ferme abandonnée, où nous garons notre voiture à l'abri des regards.

Munis de nos GPS, nous entamons notre circuit, franchissant un petit pont, et suivons à travers bois le chemin au bord duquel fleurissent encore quelques panneaux marqués « Réserve ».

Dans cette fin d'automne inondée de soleil, par une température de 20°, nous arrivons au pied de la première palombière où la reine « Easy » toujours royale marque un premier arrêt infructueux,

Nous découvrons un chemin balisé qui nous mène à une seconde palombière aussi inoccupée que la première.

Dans la clairière suivante, Easy marque un nouvel arrêt en bordure du bois, et sonne le départ des hostilités.

Comme des morts de faim, nous accourons d'un pas rapide et découvrons la chienne plantée la queue en l'air et le nez au sol, devant un petit chêne entouré de broussailles.

Tout en scrutant avec gourmandise les bois alentours, André se met au cul de la chienne, tandis que je me déporte « auchiwitz » que j'peux vers l'extrême droite de l'arbre.

André bien positionné commande à la chienne : « Allez ! »

A l'ordre péremptoire ainsi donné, la bécasse s'élève au-dessus du fatras avec grand fracas, devant André en branle-bas.

Elle fait un zig, André lâche son premier coup de canon rayé, et la manque.

Elle fait un zag, André double la mise avec son canon lisse, et la manque à nouveau.

Elle sort à la droite du petit chêne, et passe au clair en travers de mézigue, trop heureux de l'aubaine, qui lui envoie une gerbe de plomb 8 avec mon canon rayé.

A mon grand soulagement, je vois l'oiseau s'abattre dans la fougère, tandis que je reçois illico les félicitations du bécassier sauvé d'une grande désillusion.

Easy se précipite devant moi, et attrape dans sa gueule la grosse bécasse qui illumine notre belle matinée de chasse.

D'un pas léger et le cœur gai, nous reprenons le chemin qui traverse le bois vers le champ voisin.

Au milieu du bois, nous longeons une clôture électrifiée, au moment où à nouveau retentit le collier d'Easy.

Nous bondissons par dessus la clôture électrique et nous précipitons au plus près de la chienne, André toujours au cul et moi à quelques mètres sur sa gauche.

A peine nous voilà entrés en scène que la bécasse place son démarrage supersonique, accompagnée des deux coups de fusil d'André, qui la fait vriller, suivie de mes deux coups de fusil qui assurent l'atterrissage forcé du volatile.

« Cette fois, c'est moi qui l'ai eue » s'exclame le bécassier à peine disgracié sitôt requalifié.

Unité de temps, unité de lieu, le drame cornélien s'est dénoué à la perfection, respectant deux des règles du théâtre classique.

Nous sommes aux anges de voir nos efforts ainsi récompensés.

Je repasse sur la clôture et reçois une décharge électrique me rappelant que la batterie est en danger.

En rentrant vers la voiture, nous traversons une colline boisée où la chienne marque des arrêts successifs non suivis d'effet, et nous laisse à penser qu'une coquine se cache dans le coin et se joue de nous, jusqu'à la prochaine fois !

Nous remontons tranquillement au lieudit « Gachoun » en nous félicitant mutuellement de cette belle matinée, durant laquelle en bons copains nous avons partagé le pain et les bécasses.

De retour à Guernika, je sors le quotidien Sud-Ouest et enrobe ma bécasse dans une page datée du jour, comme le recommande notre « Prêlat » Raymond CASAU, champion des cuisiniers de bécasses sur canapé, puis la place au congélateur en attendant des jours meilleurs.